

## Nouvelle campagne pour localiser La Cordelière

Durant trois semaines, en juin et juillet, un navire va explorer une zone de la rade de Brest avec l'espoir de découvrir l'épave du navire, coulé par les Anglais, il y a 500 ans.



Michel L'Hour, et Anne Gallo.

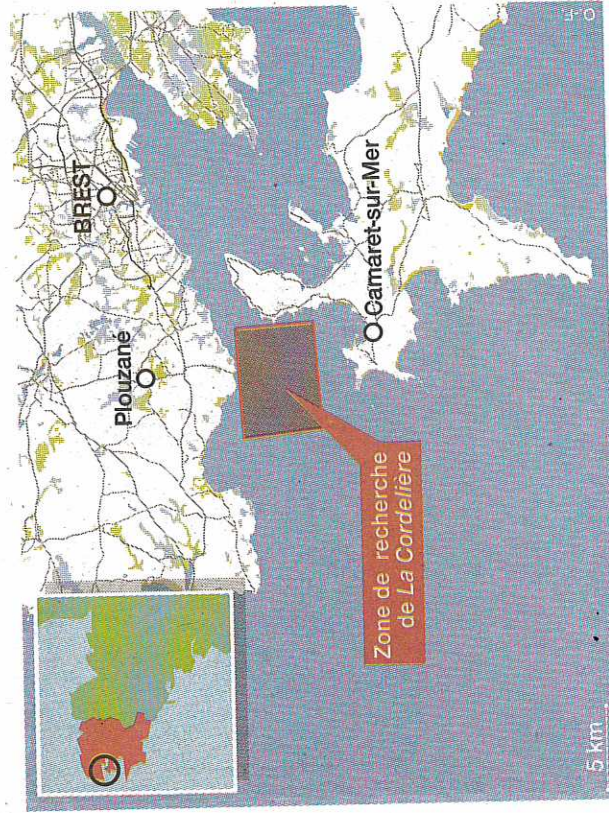
### L'histoire

Ce pourrait être un empilement de charpente, canons, mille et un objets de toutes sortes et, certainement, squelettes humains... Le tout enfoui sous plusieurs mètres de sédiments, par quarante mètres de fond. Voilà comment Michel L'Hour, l'œil pétillant, décrit ce à quoi devraient ressembler les épaves de *La Cordelière* et du *Regent*.

Les deux bâtiments, rappelle le directeur du Département de recherches archéologiques sous-marines du ministère de la Culture (Drassm), gisent, depuis cinq siècles, quelque part entre le goulet de Brest et la pointe Saint-Mathieu. « On a sous l'eau les deux plus grands musées de l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle », résume l'archéologue.

Au terme d'un affrontement dramatique, le 10 août 1512, les deux navires ennemis ont explosé et sombré. *La Cordelière*, nef de 40 mètres et 600 tonneaux, avait été construite au Dourduff, sur la rivière de Morlaix, sur ordre d'Anne de Bretagne, devenue Reine de France. Le *Regent* était, quant à lui, rien moins que le navire amiral de la flotte anglaise.

Henri VIII avait envoyé sa marine attaquer, par surprise, la flotte française qui mouillait dans la rade de Brest. Pour couvrir la retraite des autres navires, le capitaine de *La Cordelière*,



Plusieurs tentatives n'ont pas réussi à localiser les deux épaves. La Région Bretagne, associée au Drassm, s'apprête à lancer une nouvelle campagne de recherches. Du 20 juin au 14 juillet, l'*André Malraux*, navire d'exploration archéologique du ministère de la Culture, va sillonner un rectangle de 25 kilomètres carrés, situé près de l'entrée du goulet de la rade. Ses sonars vont dresser un profil détaillé du relief, tandis que les magnéto-mètres détecteront la présence de métal. « Toute la difficulté », explique Michel L'Hour, sera d'interpréter les données.

« Un jour quelqu'un trouvera... »

Hervé de Portzmoguer, avait affronté les Anglais, seul avec son équipage. On estime qu'environ 1 500 hommes ont péri dans ce naufrage.

Cette fois, les moyens engagés sont « exceptionnels », souligne Anne Gallo, vice-présidente du Conseil Régional. Des historiens de l'Université de Bretagne Sud et GIS d'histoire maritime mènent, parallèlement, des recherches dans les archives, françaises et britanniques. Des étudiants et chercheurs de l'Ensta de Brest mettent au point des robots spécialisés. L'Ifremer et le Shom (service hydrographique de la Marine) apportent leur concours. Deux autres campagnes de recherches sous-marines sont déjà en-

visagées dans les années à venir.

S'il ne cache pas son enthousiasme et jure « qu'un jour quelqu'un les trouvera », Michel L'Hour veut rester prudent, sachant combien l'entreprise est incertaine. Néanmoins, affirme l'archéologue, « même si on ne trouve pas, on aura satisfait à nos obligations, tant *La Cordelière* a motivé de nombreuses recherches scientifiques ».

Serge POIROT.